Reste après la fermeture de la galerie

Entre les toiles, il est plus facile de cacher un regard que ses sentiments



Laura Bellini

Reste après la fermeture de la galerie

Entre les toiles, il est plus facile de cacher un regard que ses sentiments

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384904831

ALL-IN Rafał Płonkowski

TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4

Chapitre 1 - Des conditions qui ne figuraient pas dans le projet 11

Chapitre 2 - Au-delà du plan de l'exposition 23

Chapitre 3 - Une lumière impossible à planifier 38

Chapitre 4 - Les choses qui ne figurent pas dans le calendrier 49

Chapitre 5 - Le droit de dire non 65

Chapitre 6 - Après les heures de fermeture 74

Chapitre 7 - Le matin après le changement 87

Chapitre 8 - La musique de l'autre côté de la ville 97

Chapitre 9 - Tout ce qui devait être montré 110

Chapitre 10 - Pas seulement pour une nuit 124

Chapitre 11 - Les limites de l'intimité 136

Chapitre 12 - Le prix de l'accessibilité 148

Chapitre 13 - Ce qui ne peut plus être passé sous silence 160

Chapitre 14 - Ce que chacun de nous risque de perdre 172

Chapitre 15 - La vérité consignée dans les documents 185

Chapitre 16 - Retrouver l'espace qui m'appartenait 199

Chapitre 17 - Deux chemins distincts 213

Chapitre 18 - Le prix de l'honnêteté 223

Chapitre 19 - Avant de rouvrir les portes 236

Chapitre 20 - Reste quand la galerie est vide 249

INTRO

La dernière lumière du jour pénétrait dans la galerie sous un angle tel que même les imperfections des murs semblaient faire partie intégrante de la décoration. J'aimais cette heure. Gdynia commençait lentement à se libérer de l'agitation de la journée. Derrière les fenêtres, les silhouettes des passants défilaient, rentrant chez eux, tandis qu'à l'intérieur ne subsistaient que les tableaux, l'odeur de la peinture fraîche et ce silence qui n'avait besoin d'aucune explication.

Je me tenais au milieu de la salle principale, une feuille de papier à la main. J'avais préparé un plan précis pour l'accrochage de ma toute première exposition personnelle. Il ne s'agissait pas d'un assemblage improvisé de toiles qu'il aurait suffi de suspendre aux endroits disponibles. Chaque tableau avait sa place, sa distance par rapport au suivant et son propre espace pour s'exprimer pleinement. Certains avaient besoin de lumière, d'autres de pénombre. Les uns devaient attirer le regard dès l'entrée, tandis que les autres ne méritaient d'être découverts que lorsque quelqu'un déciderait de s'en approcher.

Pendant des mois, j'avais travaillé pour cet instant. J'avais peint, corrigé, détruit mes propres idées avant de recommencer. J'avais refusé des propositions qui semblaient raisonnables, mais qui ne me ressemblaient pas. Enfin, quelqu'un avait estimé que mes tableaux méritaient un espace à eux seuls, et non un simple morceau de mur entre les œuvres d'autres artistes.

Je n'avais aucune intention de céder maintenant le contrôle de ce qui serait montré au public.

Je fis glisser mon doigt sur le croquis. Le plus grand tableau, celui qui représentait une silhouette féminine de dos, face à une fenêtre ouverte, devait être accroché au bout du long couloir. Ce n'était pas le plus beau. Ses couleurs n'étaient pas non plus les plus spectaculaires. Pourtant, c'était celui qui se rapprochait le plus de ce que je voulais exprimer. Trop personnel pour que je puisse en parler au détour d'une conversation, et trop important pour laisser quelqu'un décider qu'il serait préférable de le cacher.

J'entendis une clé tourner dans la serrure.

Je me retournai, persuadée que l'employée de la galerie était revenue chercher son sac oublié. Mais ce n'était pas elle qui se tenait dans l'encadrement de la porte. C'était un homme, une serviette noire sous le bras. Il portait un manteau sombre, suffisamment ouvert pour laisser apparaître un simple pull gris anthracite. Il n'avait pas l'air de quelqu'un qui s'était trompé de chemin. Son regard parcourait la salle avec l'attention de ceux qui ont l'habitude d'évaluer un espace avant même d'y faire leur premier pas.

— Excusez-moi, dis-je. La galerie est déjà fermée.

Il consulta sa montre, puis leva les yeux vers moi.

— Je sais. C'est pour cela que je suis venu maintenant.

Ce n'était pas un argument particulièrement convaincant.

— Dans ce cas, vous devriez savoir que nous n'accueillons pas de visiteurs en dehors des horaires d'ouverture.

— Je ne suis pas venu pour visiter.

— Quel dommage. C'est un endroit plutôt agréable lorsqu'on n'essaie pas d'y régler quelque chose.

Le coin de sa bouche tressaillit.

— Eryk Jeż. Le concepteur de l'exposition. Nous devions nous rencontrer la semaine prochaine, mais je voulais découvrir les lieux avant cela.

Je le regardai un instant sans répondre. Son nom m'était familier grâce aux messages de la direction, à quelques pièces jointes et à une brève information précisant que c'était lui qui serait responsable de la conception technique de l'exposition. Je ne m'attendais cependant pas à ce qu'il débarque sans prévenir, précisément au moment où je tentais de mettre la dernière main à mon propre agencement.

— Florentyna Dąb, me présentai-je. L'artiste dont vous êtes censé concevoir l'exposition.

— Je sais.

Il le dit calmement, sans politesse excessive. Son regard parcourut les murs et s'arrêta sur les toiles posées au sol. Il ne les observait pas comme ceux qui cherchent rapidement à déterminer quel tableau est le plus joli. Il prêtait attention aux distances, à la lumière, à la hauteur et à l'angle sous lequel chaque œuvre serait contemplée.

Cela m'intéressa davantage que je ne voulais bien l'admettre.

— Vous avez un plan ? demanda-t-il.

Il désigna la feuille que je tenais à la main.

— Oui.

— Puis-je le voir ?

— Vous pouvez le regarder, mais cela ne signifie pas que vous avez le droit de le modifier.

Cette fois, il sourit plus franchement.

— Nous commençons par définir clairement les règles. Très bien.

Je m'approchai de la table et dépliai le croquis. Je ne lui tendis pas la feuille. Je me contentai de le laisser se placer à côté de moi pour examiner la disposition des différentes œuvres. Je remarquai qu'il ne se penchait pas sur le papier avec une assurance excessive. Il me laissait de la place, comme s'il comprenait que j'étais la maîtresse de ce projet.

— Ici, indiqua-t-il en désignant l'un des rectangles, la lumière sera trop directe. À cette heure-ci, les reflets risquent de masquer une partie du tableau.

— Nous pouvons modifier l'orientation des éclairages.

— C'est possible. Mais nous perdrons alors l'homogénéité de toute la salle.

— L'homogénéité ne m'intéresse pas. Je veux que les tableaux soient visibles.

— Ce n'est pas toujours la même chose.

Je levai les yeux vers lui. Sa voix était calme, légèrement plus grave que son apparence ne le laissait supposer. Il ne cherchait pas à me convaincre à tout prix. Il exposait le problème et attendait que je me fasse moi-même mon opinion.

Je n'aimais pas que quelqu'un ait raison sur une question que je considérais comme déjà tranchée.

— Vous commencez toujours une collaboration en expliquant à l'artiste qu'il comprend mal ses propres tableaux ?

— Non. Parfois, je commence par un café.

— Aujourd'hui, vous êtes un peu en retard pour ça.

— Je pourrai me rattraper la prochaine fois.

Je ne répondis pas tout de suite. Une légèreté nouvelle venait de s'installer dans son ton. Je n'arrivais pas à savoir s'il était réellement en train de flirter ou s'il aimait simplement tester jusqu'où il pouvait pousser une conversation. Dans les deux cas, j'avais envie de lui compliquer un peu la tâche.

Je refermai mon dossier de notes et retournai vers le tableau appuyé contre le mur.

— Celui-ci doit rester ici, dis-je.

Eryk s'approcha. Il s'arrêta à une distance convenable, sans toucher la toile.

Pendant quelques secondes, il observa la silhouette peinte. La femme représentée portait une robe sombre et son visage demeurait invisible. Derrière la fenêtre, on apercevait un fragment de ciel gris. J'avais laissé beaucoup de choses dans le non-dit, parce que certaines émotions m'étaient impossibles à nommer, même lorsque je me retrouvais seule avec moi-même.

— Pourquoi précisément ici ? demanda-t-il.

— Parce que je ne veux pas que ce soit le premier tableau que les visiteurs découvrent.

— Mais vous voulez qu'ils le trouvent.

— Oui.

— C'est différent.

Je le regardai plus attentivement. C'était précisément pour cette raison que ce tableau devait rester au fond du couloir. Je ne voulais pas que quelqu'un passe devant lui à la hâte, un téléphone à la main et l'esprit déjà occupé par son prochain rendez-vous. Je voulais que cette personne

soit obligée de s'arrêter. Qu'elle décide elle-même si elle souhaitait en découvrir davantage.

— Certaines choses demandent du temps, répondis-je.

Eryk tourna la tête vers moi.

— Je suis d'accord.

Pendant un court instant, aucun de nous ne parla. Dehors, le bruit lointain des voitures nous parvenait à travers les vitres. Nos silhouettes se reflétaient dans la fenêtre, côte à côte devant ce tableau dont il ignorait encore la signification.

J'avais l'étrange impression qu'il ne regardait pas seulement la toile. Pas d'une manière insistante ou jugeante. Plutôt comme s'il essayait de comprendre pourquoi cet emplacement précis comptait autant pour moi.

— Je devrais y aller, finit-il par dire. Demain, je préparerai mes premières observations sur l'agencement.

— Et moi, je préparerai mes réponses à des remarques que je n'ai pas encore lues.

— Cela ressemble au début d'une collaboration intéressante.

— Ou d'une collaboration très courte.

Il rit doucement. Ce son s'accordait étonnamment bien avec le silence de la galerie vide.

Lorsqu'il fut parti, je ne repris pas immédiatement mon travail. Je restai encore un moment près du tableau, observant le reflet des lumières dans la vitre. J'avais mon plan, je connaissais l'ordre des œuvres et je savais ce que je n'étais pas prête à sacrifier. Pourtant, en quelques minutes à peine, quelqu'un était apparu, capable de percevoir autre chose que de l'entêtement dans mes décisions.

Je ne savais pas encore s'il ferait un bon concepteur. J'ignorais également si sa présence faciliterait les choses ou deviendrait un nouvel obstacle sur le chemin de mon exposition. Je savais seulement que, lorsqu'il parlait des tableaux, il ne les considérait pas comme de simples éléments de décoration.

J'éteignis la lumière de la salle principale et rangeai le croquis dans ma serviette. Avant de partir, je me retournai une dernière fois. Le tableau représentant la femme près de la fenêtre était resté dans la pénombre, exactement là où je voulais qu'il soit.

Au fil des années, j'avais appris à dissimuler dans mes peintures tout ce que je ne parvenais pas à exprimer à voix haute. À présent, pour la première fois, je commençais à me demander si quelqu'un qui observait mes tableaux avec autant d'attention finirait un jour par vouloir me regarder, moi aussi, d'aussi près.

Et si, à ce moment-là, je serais capable de le laisser rester.

Chapitre 1 - Des conditions qui ne figuraient pas dans le projet

Le lendemain matin, j'arrivai à la galerie vingt minutes avant l'heure prévue pour notre rendez-vous. Ce n'était pas parce que je craignais d'être en retard. Je voulais simplement profiter d'un moment pour observer la salle sans les commentaires de qui que ce soit et vérifier si, à la lumière du jour, mon plan me semblait toujours aussi évident que la veille au soir. La veille, Eryk Jeż m'avait laissée avec plusieurs remarques que je n'avais pas eu le temps de rejeter. Ce qui m'irritait le plus, c'était que certaines d'entre elles étaient pertinentes.

Sur la table, j'avais étalé trois versions de l'agencement des tableaux. La première correspondait à mon projet initial, la deuxième tenait compte de ses remarques concernant l'éclairage, et la troisième représentait un compromis que je n'avais pas l'intention de montrer à qui que ce soit avant d'être certaine d'en avoir réellement besoin. Je préférais disposer de plusieurs possibilités plutôt que de laisser quelqu'un me placer devant un choix auquel je n'aurais pas eu le temps de réfléchir.

À neuf heures, j'entendis des pas dans le couloir.

— Je vois que vous avez préparé de quoi défendre votre position, dit Eryk en entrant dans la salle.

— Je dirais plutôt de quoi discuter. Le mot « défendre » laisserait entendre que quelqu'un m'a déjà attaquée.

Il retira son manteau et le posa sur le dossier d'une chaise. Aujourd'hui, il portait une chemise claire aux manches retroussées et un pantalon sombre. Il avait l'air

moins formel que la veille, mais sa serviette était nettement plus épaisse. Il la posa sur la table sans masquer mes documents.

— Je ne voulais pas arriver les mains vides.

— Moi non plus.

Son regard parcourut les croquis étalés devant nous.

— Trois versions ?

— Une bonne, une qui tient compte de vos remarques et une que vous ne devriez pas regarder.

— Maintenant, j'ai encore plus envie de la voir.

— Dans ce cas, j'ai encore moins envie de vous la montrer.

Il rit doucement, puis s'assit en face de moi. Il n'essaya pas de prendre immédiatement les commandes de la réunion. Il ouvrit sa serviette et en sortit plusieurs feuilles contenant des plans techniques imprimés. Pendant un instant, je m'attardai sur ses mains. Elles étaient soignées, mais sans excès. Sur son index, je remarquai une fine égratignure, comme s'il s'était récemment blessé en travaillant. Je me demandai si la conception d'expositions ne consistait finalement pas uniquement à rester assis devant un ordinateur.

— Commençons par ce qui compte le plus pour vous, dit-il.

— Je veux que l'exposition raconte l'histoire que j'ai imaginée. Je ne veux pas que les tableaux soient traités comme des produits indépendants que l'on vient regarder et évaluer. Ils dialoguent entre eux. Même si certains visiteurs ne remarquent pas tous les liens, ils doivent pouvoir les découvrir.

Eryk acquiesça.

— Donc, l'ordre a de l'importance.

— Énormément.

— Et si nous découvrons que l'espace ne permet pas de le respecter dans son intégralité ?

— Alors, nous chercherons une solution dans l'espace, pas dans les tableaux.

Il posa ses avant-bras sur la table.

— Cela semble raisonnable, tant que nous ne tenons pas compte de l'entrée, du parcours de circulation, des points lumineux et du nombre de personnes qui seront présentes simultanément dans la salle.

— Je ne compte pas exposer mes tableaux dans une réserve simplement parce que quelqu'un pourrait s'y arrêter.

— Je ne propose pas de les mettre dans une réserve. Je propose simplement que nous évitions de créer une exposition qui ne pourrait être visitée qu'en suivant votre scénario idéal.

— Et vous proposez que chacun puisse entrer, admirer les trois toiles les plus jolies, puis repartir en ayant la conviction d'avoir tout compris ?

— Non. Je propose que nous lui donnions une raison de rester plus longtemps.

Je soutins son regard. Je ne m'attendais pas à cette réponse. Il aurait été trop facile de le considérer comme un autre homme désireux d'organiser mon travail selon ses propres critères. Pourtant, il essayait de mettre des mots sur quelque chose qui comptait beaucoup pour moi, même si je n'arrivais pas toujours à l'expliquer simplement.

— Dans ce cas, dites-moi précisément ce qui vous dérange.

Il déplia le plan de la galerie.

— Ici, nous avons la salle principale. Si nous plaçons la plus grande toile face à l'entrée, elle deviendra naturellement le point central de l'attention. C'est une bonne solution pour une exposition dans laquelle un seul tableau occupe la place essentielle. Mais ce n'est pas votre cas. Vous en avez trois qui forment un ensemble, ainsi que plusieurs autres qui modifient la manière de comprendre les premières.

— C'est exact.

— C'est pourquoi je propose de commencer par le tableau avec la chaise vide, de poursuivre avec la série de paysages marins et de ne présenter les œuvres plus personnelles qu'ensuite.

Je fronçai les sourcils.

— Je ne veux pas de la chaise vide au début.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle n'est pas une invitation. C'est une réponse à une question que le visiteur ne connaît pas encore.

Eryk examina la reproduction.

— C'est intéressant.

— Ne dites pas cela uniquement pour adoucir votre critique.

— Ce n'est pas dans mes habitudes.

— Hier, vous m'avez dit que certains tableaux avaient besoin de davantage d'espace.

— Je le pense toujours.

— Et aujourd'hui, vous voulez commencer par celui qui devrait être découvert plus tard.

— Je veux que les visiteurs aient un chemin à parcourir. Ce n'est pas la même chose que de leur donner la réponse dès le début.

Je l'observai pendant quelques secondes. Il avait cette capacité agaçante de présenter ses arguments d'une manière qui rendait difficile d'y trouver une faiblesse évidente.

— Très bien. Mais je refuse que les tableaux soient déplacés en mon absence.

— Je n'ai pas l'intention de le faire.

— Je refuse également que leur ordre soit modifié sans mon accord.

— Nous pouvons l'inscrire dans nos conditions de collaboration.

— Et je ne veux aucune signature supplémentaire ni aucun texte explicatif qui dirait aux visiteurs ce qu'ils sont censés ressentir.

Eryk s'adossa à sa chaise.

— Dans ce cas, nous avons notre premier désaccord.

— Déjà ?

— Oui. De courtes notices ne sont pas nécessairement destinées à expliquer les émotions. Elles peuvent aider à comprendre le contexte de création d'une œuvre, sa technique ou son appartenance à une série. Tous les visiteurs ne connaissent pas la peinture.

— Je ne veux pas que quelqu'un ait besoin de s'y connaître en peinture pour ressentir quelque chose devant un tableau.

— Et moi, je ne veux pas que quelqu'un se sente exclu simplement parce qu'il ne connaît pas le contexte.

Cette fois, je ne répondis pas immédiatement. Il n'y avait aucune condescendance dans sa voix. Il parlait du public avec le même respect que celui que je témoignais à mes œuvres. Il ne voulait pas lui faciliter le contact avec les tableaux en lui retirant la possibilité de les interpréter librement. Du moins, c'était ainsi que je comprenais ses intentions.

— Nous pourrions préparer de brèves informations sur la technique et le titre, proposai-je. Sans suggérer d'interprétation.

— C'est un bon point de départ.

Il fit glisser vers moi une feuille présentant une proposition d'agencement. Je remarquai une petite annotation concernant le partenaire financier de la galerie. Elle figurait dans la partie inférieure de la page, à côté des informations sur les supports promotionnels.

— Que signifie cette mention ? demandai-je en la désignant du doigt.

Eryk baissa les yeux vers le document.

— Ce sont les directives concernant la communication autour de l'exposition. Le partenaire souhaite que le message soit compréhensible par un public plus large.

— Et les tableaux doivent être compréhensibles par tout le monde ?

— Cela ne peut pas être garanti.

— Alors, pourquoi cette mention ?

Il resta silencieux un instant.

— Le sponsor finance une partie du projet. Il a certaines attentes concernant la manière dont l'événement est présenté. Pour le moment, elles concernent principalement les supports d'information.

— Principalement ?

— Florentyna, je ne vais pas prétendre qu'il n'existe aucune contrainte. Mais cela ne signifie pas que j'ai l'intention de modifier vos tableaux.

Je n'aimais pas qu'il dise cela comme si la question était déjà réglée. Pourtant, je ne disposais pas encore de suffisamment d'informations pour l'accuser d'intentions qu'il n'avait pas exprimées.

— Je veux consulter les directives complètes.

— Bien sûr. Je vous les enverrai.

— Pas seulement celles qui concernent les notices.

— J'ai compris.

Je n'étais pas certaine qu'il ait réellement compris, mais au moins, il n'essayait pas de clore le sujet par une plaisanterie.

Nous passâmes ensuite dans la salle principale. Eryk installa un petit appareil de mesure et vérifia l'intensité lumineuse à plusieurs endroits. Il m'expliqua que certains projecteurs produisaient une lumière trop froide, ce qui risquait de modifier l'apparence des nuances de gris sur mes toiles par rapport à ce que j'avais observé dans mon atelier. Il ne se contenta pas d'affirmer qu'il fallait les remplacer. Il me montra la différence sur un panneau d'essai et proposa deux solutions.

— Comment savez-vous que ce sont précisément ces couleurs qui poseront problème ? demandai-je.

— Parce que j'ai étudié les reproductions que vous avez envoyées à la galerie.

— Vous avez fait cela avant notre rendez-vous d'hier ?

— Oui.

— Je pensais que vous ne les découvririez qu'ici.

— Je n'aime pas arriver à une réunion sans être préparé.

C'était une phrase simple, mais elle s'inscrivit dans ma mémoire plus profondément que plusieurs de ses arguments précédents. J'avais l'habitude de rencontrer des gens qui prétendaient apprécier l'art et qui, ensuite, n'étaient même pas capables de retenir le titre d'un tableau. Eryk, lui, avait fait ses devoirs. Il connaissait mes œuvres, leur ordre et leurs particularités techniques. Je n'avais pas besoin de recommencer chaque fois à expliquer pourquoi certaines choses étaient importantes.

— Dans ce cas, montrez-moi ce que vous avez encore vérifié.

Pendant les quarante minutes suivantes, nous travaillâmes devant les différents murs. Parfois, nous n'étions pas d'accord. À d'autres moments, l'un de nous changeait d'avis. Eryk avait l'habitude de commencer par poser une question avant de présenter une solution. Cela ne me plaisait pas toujours, mais cette manière de faire m'évitait d'avoir l'impression d'être simplement chargée de valider un projet déjà terminé.

Il s'arrêta plus longuement devant le troisième tableau.

— Celui-ci devrait être accroché plus bas.

— Pourquoi ?

— La silhouette est placée près du bord inférieur. Si nous suspendons la toile à la hauteur habituelle, le regard du visiteur passera au-dessus d'elle.

Je m'approchai.

— Je n'avais pas remarqué cela moi-même.

— C'est parce que vous connaissez ce tableau du point de vue de celle qui l'a peint.

— Et vous le regardez du point de vue de celui qui va le découvrir.

— Exactement.

Je souris malgré mes efforts pour ne pas le faire. Eryk le remarqua, mais ne fit aucun commentaire. C'était peut-être précisément pour cette raison que son sourire ne m'agaça pas.

Lorsque nous revînmes à la table, j'avais déjà moins de raisons de m'opposer à ses propositions que je ne l'avais imaginé. Cela ne signifiait pas que j'avais l'intention de lui laisser les mains libres. Au contraire. Plus je reconnaissais ses compétences, plus je ressentais le besoin de définir clairement les règles de notre collaboration.

— J'ai besoin de quelque chose de concret, dis-je. Je ne veux pas passer les prochaines semaines à renégocier chaque décision depuis le début.

Eryk referma son appareil de mesure et s'assit en face de moi.

— Je vous écoute.

— Vous êtes responsable de l'espace, de l'éclairage, de la disposition technique et du montage. Je suis responsable des tableaux, de leur ordre et de la forme définitive du récit.

Toute modification susceptible de changer le sens de l'exposition devra recevoir mon accord.

— Je suis d'accord, avec une réserve. Si une solution s'avère techniquement impossible ou dangereuse, je dois pouvoir vous proposer une alternative.

— La proposer, pas l'imposer.

— Bien sûr.

— Et je veux recevoir directement toutes les remarques des sponsors, pas uniquement votre interprétation de leurs demandes.

Cette fois, il ne répondit pas immédiatement.

— C'est raisonnable.

— Ce qui signifie ?

— Que je vous transmettrai toutes les directives concernant l'exposition. Je ne peux pas vous promettre que le partenaire n'aura pas d'autres remarques, mais je peux vous promettre que je ne vous les cacherai pas.

J'acceptai sa réponse. Elle n'était pas parfaite, mais elle me laissait au moins la possibilité de prendre mes propres décisions.

— Très bien. Nous avons une base pour travailler ensemble.

— Cela ressemble presque à un compliment.

— Ne vous y habituez pas.

Il me regarda avec amusement.

— Je ferai de mon mieux pour rester humble.

À la fin de notre rendez-vous, nous convînmes qu'il préparerait deux variantes d'éclairage ainsi qu'un nouveau plan d'agencement. De mon côté, je devais lui fournir la liste

définitive des œuvres, avec leurs dimensions et les indications nécessaires à leur fixation. Nous fixâmes également notre prochaine rencontre au jeudi suivant.

Alors qu'Eryk rassemblait ses documents, je remarquai qu'il avait laissé une feuille sur la table. C'était le plan sur lequel figuraient les modifications que nous avions acceptées ensemble. Il le reprit, mais au lieu de le ranger dans sa serviette, il me le tendit.

— Gardez-le.

— C'est votre exemplaire.

— J'en ai une version numérique.

— Et si vous la perdez ?

— Je serai alors obligé de venir récupérer votre exemplaire.

— Très astucieux.

— Tout n'a pas besoin d'être compliqué.

Il partit quelques minutes plus tard. Il n'essaya pas de prolonger la conversation ni de proposer une nouvelle rencontre en dehors de la galerie. Pourtant, lorsque la porte se referma derrière lui, je restai un moment à regarder l'espace vide près de la table.

Notre collaboration commençait à prendre une tournure plus agréable que je ne l'avais prévu. Je ne lui faisais pas encore confiance, mais je savais au moins qu'il était capable d'écouter. Ce n'était pas rien.

Ce n'est qu'après avoir rangé mes documents que je remarquai une courte annotation au crayon, inscrite au verso de la feuille : « Vérifier si le tableau avec la chaise vide a besoin de son propre éclairage ».

Je la relus deux fois.

Ce n'était pas une remarque technique. C'était plutôt une question que j'aurais dû me poser moi-même.

Pour la première fois depuis longtemps, quelqu'un n'essayait pas de me dire quoi peindre ni ce que je devais ressentir. Il avait simplement attiré mon attention sur quelque chose que je n'arrivais pas encore à trancher.

Je ne savais pas si c'était le début d'une bonne collaboration ou si je venais simplement de rencontrer un homme qui savait poser des questions dérangeantes.

J'avais néanmoins le pressentiment que je ne m'ennuierais pas avec Eryk Jeż.

Chapitre 2 - Au-delà du plan de l'exposition

Mercredi matin, je reçus un message d'Eryk accompagné de deux pièces jointes et d'un bref commentaire. La première présentait une proposition d'éclairage pour la salle principale, tandis que la seconde contenait un plan corrigé de la disposition des tableaux. Il avait également joint les directives complètes du partenaire financier de la galerie, comme il me l'avait promis. Il n'avait ajouté aucune explication ni aucune suggestion quant à la manière dont je devais les interpréter.

Je commençai par les plans. L'une des propositions était presque identique à ce que nous avions convenu, tandis que l'autre prévoyait une source lumineuse supplémentaire à l'extrémité du couloir. Cette solution me plaisait davantage, même si elle nécessitait de déplacer deux petites toiles. Quant au document du sponsor, il était rempli de formulations concernant l'accessibilité de l'événement, la diversité du public et une communication accueillante. Je n'y trouvai aucune demande directe de modification des tableaux. Je remarquai toutefois une phrase recommandant d'éviter les contenus excessivement provocateurs dans les supports promotionnels.

Je refermai le fichier et restai immobile pendant quelques instants.

Je ne voulais pas tirer de conclusions à partir d'une seule phrase. Je savais que les sponsors avaient le droit de définir les conditions de financement des événements et que la galerie ne pourrait pas fonctionner sans leur soutien. Cela ne

signifiait pas pour autant que chacune de leurs suggestions devait devenir une obligation pour moi.

Je répondis à Eryk que la deuxième proposition d'éclairage correspondait davantage à ma conception, mais que je souhaitais en discuter sur place. J'ajoutai également que je n'acceptais, à ce stade, aucune modification des notices accompagnant les œuvres.

Il me répondit quelques minutes plus tard.

« D'accord. Je vous propose demain, dix heures. Nous pourrons également finaliser le calendrier. »

J'acceptai le rendez-vous. Il n'y avait aucune raison de repousser des décisions que nous devions de toute façon prendre.

Le lendemain, nous nous retrouvâmes à la galerie, mais cette fois, il ne s'agissait pas d'une longue réunion autour d'une table. Eryk avait apporté des échantillons d'éclairage imprimés ainsi que plusieurs photographies montrant l'influence des différents réglages sur la perception des couleurs. Pendant un instant, j'eus l'impression de discuter avec quelqu'un qui avait préparé une petite exposition uniquement dans le but de me convaincre du bien-fondé d'une ampoule.

— Vous n'aviez pas besoin d'imprimer tout cela, remarquai-je.

— J'aurais pu vous envoyer les fichiers, mais vous auriez dû les évaluer sur un écran. Or, un écran n'est pas un mur de galerie.

— C'est vrai.

— Et puis, je voulais que nous puissions les comparer côte à côte.

Il disposa les photographies sur la table. L'une montrait la salle principale sous une lumière plus froide, la deuxième sous une lumière plus chaude. La troisième présentait le résultat obtenu avec l'ajout d'un point lumineux dans le couloir.

— Celle-ci est la meilleure, dis-je en désignant la dernière.

— Je suis du même avis.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas proposée dès le début ?

— Parce que je ne savais pas si vous accepteriez de déplacer le tableau près de l'entrée.

— Je n'accepterai pas.

— Dans ce cas, nous avons un problème.

— Encore ?

— C'est assez habituel dans mon métier.

Je le regardai avec un agacement feint.

— Vous parlez toujours des problèmes avec autant de calme ?

— Je préfère les résoudre avant qu'ils ne prennent des proportions plus importantes qu'ils ne le sont réellement.

— Cela ressemble à une déformation professionnelle.

— C'est possible.

Nous retournâmes dans la salle. Pendant la demi-heure suivante, nous vérifiâmes l'influence des réglages proposés sur les différentes toiles. Eryk n'essaya pas de me convaincre de modifier leur ordre. Il se contenta de me montrer comment obtenir un meilleur résultat sans toucher à la composition. Lorsque je rejetais une solution, il ne revenait

pas quelques minutes plus tard en la présentant sous un autre nom.

Je commençais à apprécier cette qualité.

Devant le tableau représentant une femme assise par terre, le dos appuyé contre une porte fermée, il s'arrêta plus longtemps. Ce n'était pas une œuvre que les visiteurs choisissaient habituellement lorsqu'ils découvraient mes peintures. Elle n'avait ni couleurs spectaculaires ni composition particulièrement décorative. La plupart des gens passaient devant sans même remarquer les petits détails.

— Celui-ci compte beaucoup pour vous, dit-il.

Ce n'était pas formulé comme une question.

— Oui.

— Vous souhaitez le placer dans la deuxième salle ?

— Je n'ai pas encore décidé.

— Puis-je vous demander pourquoi ?

Je me demandai un instant si je devais lui répondre. Je n'aimais pas parler de la signification de mes tableaux pendant le travail de préparation d'une exposition. Un jour, un commissaire d'exposition, après avoir entendu l'histoire de l'une de mes œuvres, avait écrit pour le catalogue un texte qui la transformait en quelque chose de complètement différent. Depuis, je partageais plus prudemment le contexte personnel de mes créations.

— Parce que je ne sais pas si je veux que quelqu'un le regarde trop longtemps, finis-je par dire.

Eryk ne détacha pas son regard de la toile.

— Pourtant, vous l'avez peint.